

La médiation du Christ Jésus : L'humanité du Christ, instrument (*organon*) de la divinité

Rappel : « L'humanité du Christ est l'instrument de la divinité : non pas comme un instrument inanimé qui n'agit nullement par lui-même et qui serait seulement mû, mais comme un instrument animé par une âme rationnelle qui agit tout en étant mû (*ita agit quod etiam agitur*). Et c'est pourquoi, pour la convenance de son action, il fallait qu'il eût la grâce habituelle » (Thomas d'Aquin, *ST III*, q. 7, a. 1, ad 3).

1. « L'instrument a deux actions : une action instrumentale selon laquelle il opère non pas par sa vertu propre, mais par la vertu de l'agent principal, et aussi une action propre qui lui revient en vertu de sa forme propre. Ainsi, en raison de son tranchant, il revient à la hache de couper, mais comme instrument utilisé par un artisan il lui revient de faire un meuble. *Toutefois, elle n'accomplit son action instrumentale qu'en exerçant son action propre* : c'est en coupant qu'elle fait le meuble » (Thomas d'Aquin, *ST III*, q. 62, a. 1, ad 2).

2. « L'action de ce qui est mû par un autre est double : il tient l'une de sa forme propre, l'autre lui revient selon qu'il est mû par un autre. Ainsi, par exemple, l'opération de la hache (ou scie) selon sa forme propre est de couper ; mais selon qu'elle est mue par l'artisan, son opération est de faire un escabeau. 1° L'opération d'une chose selon sa forme lui est donc propre ; elle ne devient celle de l'agent moteur que si celui-ci l'utilise pour son opération à lui. Ainsi, chauffer est l'opération propre du feu, et cela ne devient l'opération du forgeron que s'il l'utilise pour chauffer le fer. 2° Mais l'opération qui est celle d'une chose seulement selon qu'elle est mue par un autre, n'est pas une autre opération que celle de l'agent lui-même qui la meut : faire un escabeau n'est pas pour la hache une opération différente de celle de l'artisan (la hache participe instrumentalement à l'opération de l'artisan). Et c'est pourquoi, chaque fois que ce qui meut et ce qui est mû ont des formes ou des vertus opératives diverses, il faut qu'il y ait une opération propre à ce qui meut, et une autre opération propre à ce qui est mû ; mais puisque ce qui est mû participe de l'opération de ce qui meut, et puisque ce qui meut utilise l'opération de ce qui est mû, ils agissent ainsi en communion l'un avec l'autre.

C'est ainsi que dans le Christ, la nature humaine a une forme propre et une vertu opérative propre par laquelle elle opère ; de même, la nature divine. Par conséquent, la nature humaine possède une opération propre et distincte de l'opération divine, et réciproquement. Et cependant la nature divine se sert de l'opération de la nature humaine comme de son instrument, à la manière dont l'instrument participe de l'opération de l'agent principal. Et semblablement la nature humaine participe de l'opération de la nature divine comme l'instrument participe de l'opération de l'agent principal. C'est ce qu'affirme le pape Léon dans sa *Lettre à Flavien* : « L'une et l'autre forme — c'est-à-dire tant la nature divine que la nature humaine du Christ — accomplissent ce qui leur est propre en communion l'une avec l'autre : le Verbe opérant ce qui est du Verbe, et la chair ce qui est de la chair » (Thomas d'Aquin, *ST III*, q. 19, a. 1, resp.).

3. « Ainsi que le dit saint Jean Damascène (*La foi orthodoxe*, livre III, ch. 19), l'humanité du Christ est "comme l'instrument (*organum / organon*) de sa divinité". Or l'instrument n'accomplit pas l'action de l'agent principal par sa vertu propre, mais par la vertu de cet agent principal. C'est pourquoi l'humanité du Christ ne cause pas la grâce par sa vertu propre, mais par la vertu de la divinité à laquelle elle est unie et qui fait que les actions de l'humanité du Christ sont salvifiques » (Thomas d'Aquin, *ST I-II*, q. 112, a. 1, ad 1).

4. « Donner la grâce ou donner le Saint-Esprit, cela convient avec autorité (*auctoritative*) au Christ selon qu'il est Dieu ; mais cela lui revient de façon instrumentale (*instrumentaliter*) selon qu'il est homme, c'est-à-dire en tant que son humanité fut l'instrument de sa divinité. C'est ainsi que, par la vertu de la divinité, ses actions nous étaient salvifiques, puisqu'elles causent en nous la grâce à la fois par mérite et par une certaine efficience » (Thomas d'Aquin, *ST III*, q. 8, a. 1, ad 1).

5. « Il y a un double agent (*efficiens*) : principal et instrumental. L'agent principal (*efficiens principale*) du salut des hommes, c'est Dieu. Mais puisque l'humanité du Christ est l'instrument de la divinité, comme on l'a dit, il s'ensuit que *toutes les actions et toutes les passions du Christ opèrent instrumentalement, par la vertu de la divinité, pour procurer le salut des hommes* » (Thomas d'Aquin, *ST III*, q. 48, a. 6, resp., sur la passion ; pour la causalité instrumentale de la mort du Christ, de sa résurrection, de son ascension, voir q. 50, a. 6 ; q. 56, a. 1-2 ; q. 57, a. 6).

6. « Opérer est le fait d'une hypostase subsistante, mais selon la forme et la nature de laquelle l'opération reçoit son espèce. C'est pourquoi, de la diversité des formes ou des natures, provient une espèce diverse d'opérations ; mais de l'unité d'hypostase provient l'unité numérique quant à l'opération spécifique. [...] Il faut qu'il y ait dans le Christ deux opérations différentes selon l'espèce (*duae operationes specie differentes*) correspondant à ses deux natures ; cependant, chacune de ces opérations, accomplie d'une seule fois (*semel facta*), est numériquement une dans le Christ (*una numero in Christo*) : par exemple, il n'y a qu'une seule marche, qu'une seule guérison » (Thomas d'Aquin, *ST III*, q. 19, a. 1, ad 3).

7. « On parle de quelque chose comme "instrument" du fait qu'il est mû par un agent principal. [...] L'action de l'instrument *en tant qu'il est instrument* n'est donc pas autre que celle de l'agent principal. [...] Ainsi donc, l'opération de la nature humaine dans le Christ, en tant qu'elle est l'instrument de la divinité, n'est pas autre que l'opération de la divinité : le salut par lequel l'humanité du Christ sauve n'est pas autre que le salut procuré par sa divinité » (Thomas d'Aquin, *ST III*, q. 19, a. 1, ad 2).

Lectures : pour les doctrines patristiques et la reprise qu'en a développée Thomas d'Aquin, voir en particulier Tschipke, bibliographie 6.4.118. Pour poursuivre : Riches, bibliographie 3.0.51, p. 181-186 ; Berger, bibliographie 6.4.5 ; Crowley, bibliographie 6.4.23 ; Margelidon, bibliographie 6.4.71. Pour les prolongements de cette doctrine christologique dans la théologie des sacrements, voir Lynch, bibliographie 6.4.63.